

Le contexte géomorphologique et sédimentaire

Par **Michel Guélat**, géologue, Sediqa (Delémont)

Les déformations subies par les couches calcaires, puis l'érosion glaciaire, ont façonné de manière prépondérante la colline du Mormont. Le site archéologique est clairement délimité au nord-est par un escarpement qui s'inscrit dans l'axe des principales fractures tectoniques. Le décapage des sédiments superficiels a révélé le relief accidenté du fond rocheux, qui se caractérise, dans le quart nord-est, par un fossé d'effondrement accompagné, dans le quart sud-est, par un bombement allongé d'une dizaine de mètres de dénivelée.

Dans la partie centrale s'ouvre une importante cuvette triangulaire, d'une soixantaine de mètres de côté, due au surcreusement glaciaire où les sédiments quaternaires y atteignent leur épaisseur maximale, soit environ 7 mètres, et où l'humidité a permis la conservation de débris végétaux et fragments de bois. Il s'agit-là d'une exception, car le massif est généralement bien drainé en profondeur par un réseau karstique. Des analyses de laboratoire ont révélé que ces sédiments organiques ont été piégés au fond de la fosse 53 lorsque celle-ci est restée ouverte quelque temps, avant son remblaiement. Leur décryptage fournit en outre de précieuses informations environnementales concernant l'occupation laténienne. Avec d'autres dépressions de dimensions plus modestes, cette grande cuvette défonce la surface « moutonnée » par le glacier sur laquelle se détachent, à l'inverse, des bosses fuselées, hautes de quelques mètres. Enfin, vers le nord-ouest, ce palier d'érosion a été disloqué par de puissants ravinements sous l'effet du flux de la glace.

La morphologie tourmentée du fond rocheux implique que les sédiments quaternaires varient fortement en nature et en épaisseur suivant le secteur considéré. Un découpage du site

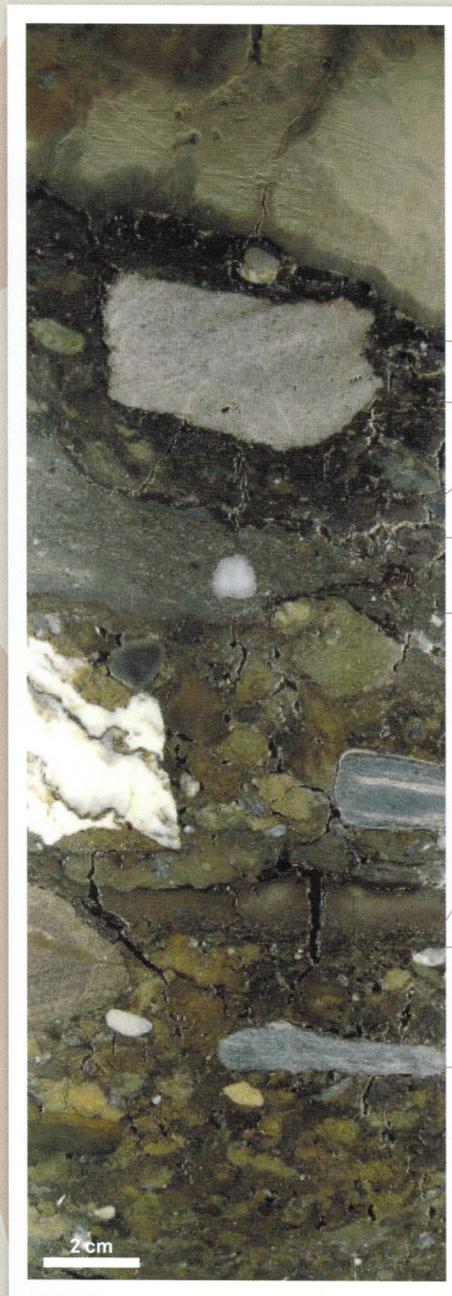


↑
 Vue d'un secteur complètement décapé par les travaux de fouilles. La roche calcaire est « moutonnée », sa surface montrant de multiples bombements polis par le passage du glacier. Sur la gauche, noyée par une nappe temporaire, apparaît la cuvette de surcreusement qui occupe une position centrale sur le site.
 Cliché M. Guélat.

a donc été effectué selon leur stratigraphie et la répartition des vestiges archéologiques. En contact avec le calcaire poli en surface, les formations glaciaires constituent un revêtement de 5 mètres au maximum, habituellement plutôt proche du mètre d'épaisseur. Ces matériaux se montrent sous deux faciès différents : à la base, ce sont des limons sableux très compacts, de teinte gris

vert, renfermant des graviers et cailloux striés, d'origine alpine. Au-dessus, il existe des sédiments lités à dominante sableuse ou graveleuse, de couleur brun gris, avec des composants de provenance alpine et locale (calcaires du Crétacé). Des blocs erratiques de 1,5 m au maximum sont présents çà et là dans la partie sommitale. Ces deux formations se sont mises en place respectivement lors de la dernière crue glaciaire en provenance de la région valaisanne et lors du retrait de ce même glacier.

Après la fonte des glaces et la colonisation progressive du site par la végétation, les matériaux morainiques subissent une altération durant plusieurs millénaires, avec pour résultat la formation d'un sol particulièrement évolué, de type lessivé. Il comprend un horizon argileux brun rouge (ou horizon BT) facilement identifiable. L'apparition de colluvions au-dessus de cet horizon constitue un indice de la présence humaine sur le site : celles-ci



Remblais

Niveau anthropisé, rejets

Accumulation d'agrégats du sol

Dépôt de décantation, sous tranche d'eau

Motte de l'encaissant, tassée

Accumulation d'agrégats du sol

Dépôt de décantation, sous tranche d'eau

Niveau tassé, par piétinement

Accumulation d'agrégats provenant du sol, au sommet de l'encaissant naturel

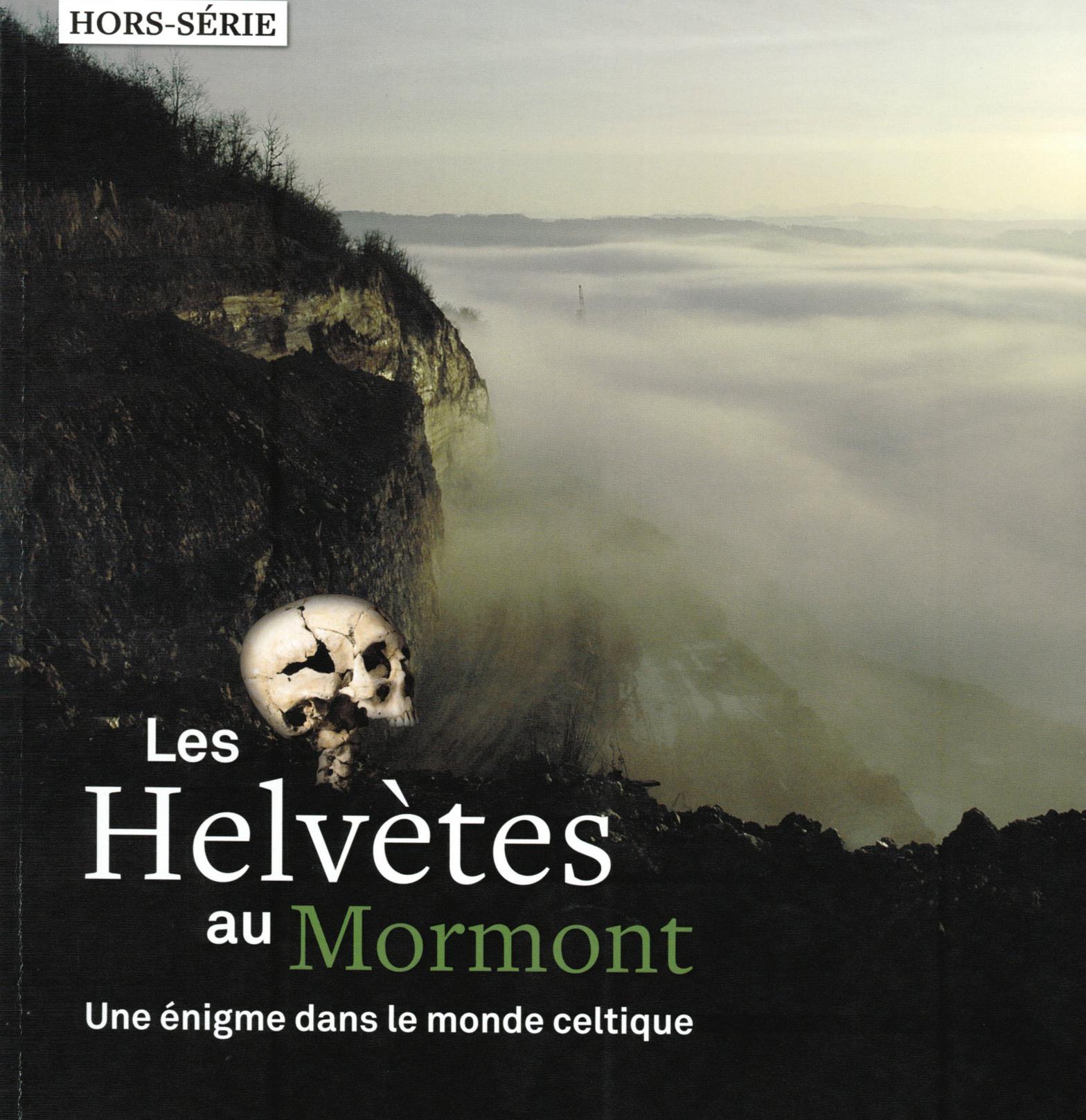
↑
Partie inférieure de la fosse 53 montrant une préservation exceptionnelle de couches organiques. Les analyses de laboratoire ont révélé que ces sédiments d'origine minérale et végétale ont été piégés au fond de la fosse, restée ouverte avant son remblaiement.
Cliché M. Guélat.

résultent sans doute des premiers défrichements pratiqués entre 3500 et 3000 av. J.-C. environ d'après la datation au carbone 14 de charbons de bois.

L'occupation du Second âge du Fer se place sur un niveau d'érosion inscrit dans cette séquence colluviale et a donc eu lieu dans un paysage végétal probablement déjà bien ouvert. Les grandes fosses ont été creusées à travers le sol pour atteindre le substrat glaciaire non dégradé, ou directement la roche suivant

les cas. À la faveur d'une cassure, cette dernière a même parfois été excavée. Les conditions de gisement régnant dans ces structures laténiennes sont favorables à la conservation du mobilier archéologique et des restes osseux, grâce à l'effet tampon du calcaire et des dépôts morainiques intacts, encore carbonatés. C'est une chance, car les niveaux supérieurs, plus altérés, engendrent à l'inverse un milieu acide auquel les vestiges auraient très mal résisté. **AT**

HORS-SÉRIE



Les Helvètes au **Mormont**

Une énigme dans le monde celtique

www.archeothema.com

L 17576 - 7 H - F : 8,00 € - RD



Site exceptionnel
vers 100 avant
notre ère

Des milliers
d'objets dans
des fosses

Reliefs de repas,
rituels et sacrifices :
quelle histoire ?